

compagnie)
Mémoires
vives

À NOS MORTS...

REVUE DE PRESSE

14-18 
Alsace, le centenaire 



Les Clayes-sous-Bois : un spectacle hip-hop en hommage aux soldats des colonies

🏠 > Île-de-France & Oise > Yvelines | Laurent Mansart | 09 novembre 2016, 16h34 | [f](#) [t](#) [o](#)



Illustration. La compagnie Mémoires Vives revient sur la participation des soldats des Colonies française durant les deux guerres mondiales. (DR.)



Is étaient Sénégalais, Ivoiriens, Marocains, Algériens, Indochinois, Tchadiens ou encore Maliens. Ils ont souffert, péri, dans les tranchées de 14-18, participé à la Résistance puis à la Libération en 39-45. Et c'est pour leur rendre hommage, à ces engagés volontaires - ou non - venus des ex-colonies françaises, que la compagnie Mémoires Vives jouera « A nos morts... » ce jeudi soir sur la scène de l'espace Philippe-Noiret aux Clayes-sous-Bois.

Un spectacle joué et écrit par la troupe née en 2005 à Strasbourg (Bas-Rhin) sous l'impulsion de Yan Gilg. Mémoires Vives intervient, depuis, dans toute la France, intégrant des jeunes désireux de se confronter à un projet artistique. « C'est un des objectifs de la compagnie, apporter la culture dans les quartiers populaires, ce qui est un droit fondamental, confirme Yan Gilg, nous créons aussi des emplois car nous avons un rôle de formation. » Pour « A nos morts... », c'est le hip-hop qui a été choisi comme ingrédient de base d'un spectacle labellisé « Centenaire de la guerre 1914-1918 » et qui inclue le chant, la danse, le théâtre, le slam et même la vidéo.

Laurent Mansart

Yvelines

Yan Gilg

Mémoires Vives

France

Spectacle

Tranchées

« Il fallait que cette histoire soit racontée, poursuit Yan Gilg, pour rappeler que nous sommes redevables à ces gens qui, eux aussi, on fait la France, l'ont aidée quand elle était sous les bombes. Que l'immigration et notre pays ont une longue histoire commune, qu'il est multiculturel et que, finalement, « nos ancêtres les Gaulois », c'est discriminatoire et ça ne parle pas à grand monde ! »

Ce jeudi à 20 h 30 à l'espace Philippe-Noiret, place Charles-de-Gaulle aux Clayes-sous-Bois. Tarif : de 5 € à 10 €. Renseignements : 01.30.79.38.96

leparisien.fr

Les Mémoires vives de l'immigration

La compagnie française Mémoires vives met en action le triptyque rap, danse hip hop, théâtre pour raconter l'histoire. Mais pas n'importe laquelle, celle de l'immigration et des immigrés dans l'hexagone.

Le projet est né, en 2006, à Strasbourg. Yan Gilg, directeur artistique, est alors responsable du centre socioculturel de l'Elsau, dans la capitale alsacienne. Il s'interroge avec d'autres acteurs sociaux sur le rôle des éducateurs. Quelques mois plus tôt, les banlieues se sont embrasées après la mort de deux adolescents, Zyed et Bouna. Le constat : il faut ancrer les jeunes générations issues de l'immigration dans une histoire collective qui ait un sens, en prenant le passé colonial à bras-le-corps.

«J'avais plus de 30 ans quand j'ai découvert l'importance des ' indigènes' dans la libération de la France, raconte Yan Gilg. Et, pourtant, je suis fils d'instituteur !». Alsacien sur plusieurs générations, cette histoire le touche tout autant que celle des poilus français. Elle n'est pourtant pas ou peu enseignée. La compagnie Mémoires vives veut contribuer à rappeler que la France s'est construite grâce à la diversité. Première pierre à l'édifice, la création *À nos morts...* voit le jour en 2007. Suivie à un rythme soutenu par beaucoup d'autres : *Folies-colonies* déconstruit les stéréotypes produits pour justifier les conquêtes coloniales. *Samudaripen* revient sur le génocide des Tsiganes dans les camps nazis, *Parmi N*(vous aborde la question des sans-papiers, *Ça handi long* est un conte sur le handicap et *Quand nos luttes auront des elles* rend hommage aux femmes militantes.

Des Tsiganes aux Algériens

Les relations franco-algériennes ont donné lieu à deux productions. Le danseur Hamid Ben Mahi (Compagnie *Hors Série*) s'est associé à Yan Gilg en 2011 pour un duo intitulé *Beautiful Djazaïr* (Belle Algérie). Ensemble, ils s'interrogent sur ce qu'il reste de la colonisation dans les mémoires. Et pour *Kerakoum* (Comment allez-vous ?), créé en 2012, la compagnie nous fait voyager entre Strasbourg, Alger et Marseille pour rappeler que la région alsacienne a été, tour à tour, lieu d'immigration et d'émigration de et vers l'Algérie. Avec Marseille en trait d'union. Le spectacle mêle mandole, percussion, rap et accordéon et se nourrit des textes de Salah Oudahar, Kateb Yacine, Jean Amrouche et Jean Sénac.

À nos morts par la Cie Mémoires Vives à l'auditorium Jean Moulin

À nos morts

• 24 janvier 2014 •



Comédie musicale en hommage aux soldats des colonies françaises, maliens, ivoiriens, marocains, algériens, indochinois... indigènes raflés ou engagés volontaires, ayant contribué à la libération de la France durant les guerres 14-18 et 39-45. Mêlant théâtre, hip hop et vidéo, et poursuivant son objectif de créer des spectacles vivants traitant de l'histoire des territoires et des habitants, des immigrations et de la mémoire collective, la Cie Mémoires Vives produit un conte moderne, sensible et intelligent, autour du sacrifice de ces hommes et femmes.

DELPHINE MICHELANGELI

Janvier 2014

le 24 janv

Auditorium Jean Moulin, Le Thor

Photo : A nos morts © Michel Gabriel Duffour

DRUSENHEIM Collège du Rhin

Des soldats oubliés

Dans le cadre des célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale, les élèves de 3^e du collège du Rhin à Drusenheim ont vu *À nos morts* de la compagnie Mémoires Vives.

AVEC LEURS PROFESSEURS de français, de musique et d'histoire, les adolescents sont allés à Strasbourg voir cette triste mais belle leçon d'histoire.

Le spectacle mêle théâtre, musique, chant, danse hip-hop et image d'archives. On y entend des témoignages d'anciens Tirailleurs sénégalais.

Les artistes rendent ainsi hommage aux combattants étrangers, volontaires ou raflés dans les colonies françaises qui ont laissé derrière eux parents, femmes et enfants. Ils se sont sacrifiés pour la France, certains ne sont jamais revenus.

Le spectacle s'adresse tout spécialement aux jeunes, afin qu'ils connaissent l'histoire de



La pièce rend hommage aux « indigènes » qui se sont battus aux côtés des soldats français durant la Première Guerre mondiale. PHOTO DNA

ces soldats venus d'au-delà des mers.

La pièce évoque le destin des « indigènes », Sénégalais, Maliens, Algériens, Burkinabais, Ivoiriens... qui se sont battus aux côtés des Français sans obtenir la reconnaissance

qu'ils méritaient.

« Raconter l'histoire de ces soldats étrangers que la France a oubliés, en la mêlant avec de la danse hip-hop, j'ai trouvé cela superbe et instructif », estime un collégien. « J'ai appris qu'il n'y avait pas que des hommes

qui ont participé à ces guerres, mais aussi des femmes », note un autre.

Un échange entre les adolescents, les comédiens et les danseurs a permis d'approfondir la compréhension de ce beau spectacle. ■

zoom

STRASBOURG

Mémoires Vives

AU CROISEMENT fécond des arts visuels, du hip hop et du théâtre, la compagnie strasbourgeoise, Mémoires Vives inscrit un répertoire singulier qui revisite notre roman national à l'aune de l'histoire post-coloniale. Portée par une écriture originale, la compagnie de Yan Gilg participe idéalement aux commémorations du Centenaire de la Grande Guerre. D'autant que l'une de ses premières créations fut dédiée à la grande boucherie qu'a été la guerre de 14-18 au prisme du destin des tirailleurs et des cultures urbaines.

Aux reprises d'*À nos morts*, l'action mémorielle se décline entre exposition, *Salam Alsace !*, *Alsaciens-Maghrébins, si loin, si proches*, projection documentaire, *C'est nous les Africains, eux aussi ont libéré l'Alsace*, réalisé par Petra Rosay et Jean-Marie Fawer, et des soirées-débats. La 1^{re} à l'issue de la projection, la seconde revient avec l'historienne Armelle Mabon sur le massacre de Thiaroye, en 1944, au Sénégal. Prêtée par le Mémorial d'Alsace-Moselle, l'exposition rassemble des photographies, objets, documents, etc. qui retracent une histoire méconnue qui démarre en 1830, à la colonisation de l'Algérie. ■

► Du 1^{er} au 8 février, au Hall des Chars. <http://cie-memoires-vives.org>

VAUCLUSE

Le Thor : un hommage hip-hop aux poilus de 14-18

La compagnie Mémoires vives présentera vendredi 24 janvier, son spectacle "À nos morts" à l'auditorium Jean-Moulin dans le cadre du centenaire de la guerre 14-18.

Elle ouvre donc le bal des manifestations organisées cette année pour marquer cette triste période de l'Histoire, avec une comédie musicale très contemporaine.

Elle a choisi le hip-hop, "ici, engagé volontaire" comme outil de transmission et la vidéo, une manière de s'adresser tout particulièrement à la jeunesse.

Des fragments d'histoire pour raconter l'Histoire

"A nos morts", c'est des morceaux d'histoires, de ces soldats des colonies, raflés ou engagés volontaires pour défendre et libérer la Mère Patrie, de ces femmes, ouvrières, résistantes, soldates, de tous ceux que l'Histoire a quelque peu oubliés.

Un conte moderne qui réveille les valeurs de tolérance, de fraternité et de justice. De la poésie urbaine pour un bel hommage à tous ceux qui se sont sacrifiés.

Un spectacle utile, face à la montée des discriminations, des haines. Un spectacle pour parler du passé, pour parler de demain.

Vendredi 24 janvier à 20h30. Réservation au : 0490339680.



"A nos morts..." raconte l'histoire de ses soldats, sénégalais, maliens, marocains... raflés ou engagés volontaires durant la Grande Guerre.

LE THOR | "À nos morts" vendredi 24 janvier

Hip hop, chant... pour un hommage aux soldats de la Grande Guerre

Le Dauphiné 07/01/2014

2014 sera une année dédiée à la Grande Guerre. L'auditorium Jean-Moulin ouvre le bal, en accueillant la compagnie "Mémoires vives". Les pieds dans le 21^e siècle et la mémoire dans le 20^e siècle, cette troupe offrira une création mêlant danse, chant, vidéo et hip-hop. Ce spectacle poignant intitulé "À nos morts" est un fragment de l'histoire de ces jeunes soldats des colonies françaises qui ont tout donné lors de ce conflit mondial. Ce spectacle rend hommage à ces hommes et femmes sacrifiés, à leur courage.

Vendredi 24 janvier à 20h30



Cette création mêle danse, chant, hip hop et vidéo.



<http://www.lepetitjournal.com/francfort/accueil/actualite/140050-spectacle-devoir-de-memoire-entre-theatre-et-hip-hop>

SPECTACLE - Devoir de mémoire entre théâtre et hip-hop

Après Berlin, Cologne et plus de 150 représentations en France, la compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives a présenté *A nos morts* à Francfort. Un moment fort, un cours sur une page oubliée de l'histoire animé par la vidéo, le chant, la danse...



(© Compagnie Mémoires vives)

A nos morts rend hommage à tous les indigènes qui ont servi la France pendant les deux conflits du XXe siècle.

Plusieurs personnes refoulées à l'entrée faute de places et des spectateurs regrettant le manque de représentations supplémentaires. La compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives a conquis le public francfortois avec son spectacle *A nos morts* joué à la Brotfabrik à Frankfurt-Hausen ce 8 février.

" Toutes les écoles devraient obligatoirement le voir ", assènent à la sortie plusieurs spectateurs. " J'ai beaucoup apprécié le mélange des genres, en plus de toutes les informations que le récit apporte, explique Inga, étudiante allemandes comme la majorité des spectateurs. Je

m'attendais à un genre de battle, mais en plus de la danse il y a du théâtre, des vrais textes de chansons, et aussi toutes les images d'archives projetées étaient super intéressantes !

A nos morts c'est un hommage aux soldats indigènes, ces tirailleurs morts pour la France entre 1914 et 1945. *A nos morts* ce sont des chansons rap troublantes, des textes précis, de la danse hip-hop, des images d'archives. Trois danseurs et deux chanteuses réunis autour de Yan Gilg, danseur, chanteur et directeur artistique de Mémoires vives, interprètent des tableaux en référence à des événements souvent oubliés comme le transport d'Indochinois vers l'Hexagone pour du travail forcé ou le parcours de Résistants étrangers qui se sont sacrifiés pour la France.

"Laver la robe de Marianne"

" C'est un choix politique et social, explique Yan Gilg, fondateur de la compagnie qui a pour slogan "Mettre l'art au service de la transmission des mémoires". *Mettre en avant cette page oubliée de l'histoire, ce silence car il influence notre rapport actuel à l'immigration ou notre représentation de la religion musulmane par exemple. D'un côté on veut se sentir bien dans notre République, de l'autre, pour ceux d'entre nous, il s'agit aussi de laver la robe de Marianne, une forme d'expiation car certains de nos parents se sont volontairement engagés aux côtés des nazis.* "

Un spectacle intelligent, poétique voire émouvant, qui ouvre le dialogue sur certaines pages de notre histoire collective que l'on pourrait avoir envie d'effacer. Il s'inscrit d'ailleurs dans le cadre de l'exposition *Die Dritte Welt im Zweiten Weltkrieg/ Le Tiers-monde dans la Seconde guerre mondiale* présentée au musée historique de Francfort jusqu'au 4 mars. Il devrait être rejoué à l'automne en Alsace...

Anne Le Troquer (www.lepetitjournal.com/francfort) Lundi 11 février 2013

BZ Karten-Service
in allen
BZ-Geschäftsstellen



Badische Zeitung

Eine andere Geschichte des Heroismus

Das HipHop-Musical **DIE VERGESSENEN BEFREIER** widmet sich den Soldaten aus den französischen Kolonien

Die Auseinandersetzung mit der Rolle der Soldaten aus den französischen Kolonien ist normalerweise nicht ein Thema, das man in einem HipHop-Text erwartet. „Ihre Geschichte gehört in unsere Geschichtsbücher“ ist aber die Botschaft von „Die vergessenen Befreier“, einem besonderen HipHop-Musical, das jetzt im Freiburger E-Werk gastiert.

Wer über elsässische Friedhöfe streift, findet mitunter nicht nur Soldatengräber aus den Weltkriegen, sondern auch die charakteristisch geschwungenen Grabsteine der Muslime. Die Gefallenen waren so genannte Tirailleurs, Schützen der Infanterie, die das Mutterland Frankreich in seinen Kolonien Algerien, Marokko und Indochina rekrutierte und die nicht zuletzt im Krieg gegen das nationalsozialistische Deutschland eingesetzt wurden. Selbstverständlich werden bei Gedenkveranstaltungen auch ihre Namen genannt, doch ihre Leistung scheint kaum in die Gesellschaft eingedrungen, noch mit der dritten Einwanderergeneration in Verbindung gebracht zu werden. Für einige der Beteiligten der



Manch ein Mitglied der Compagnie Mémoires erzählt in „Die vergessenen Befreier“ die Geschichte seines Großvaters. FOTO: PR

Compagnie Mémoires vives war es auch eine Auseinandersetzung mit der eigenen Familiengeschichte. Manch Großvater kämpfte für Frankreich, seine Enkel leben heute in den Banlieues. Dort hat auch Yan Gilg, Initiator des Musicals, seine Tänzer und Musiker in Straßburg gecastet. „Vergessene Befreier“ hatte im April 2006 Premiere und ist mittlerweile zu einer Trilogie der Kolonialgeschichte ausgewachsen. Im E-Werk ist es nun am 22. März im Rahmen der Reihe „Die

Dritte Welt im Zweiten Weltkrieg“ zu sehen, die vom kommunalen Kino, dem Centre Culturel Français und dem iz3w organisiert wurde. Der HipHop-Musiker und Sozialarbeiter Gilg stieß durch einen Film auf das Thema, in Jean-Marie Favars und Fitouri Belhibas Dokumentation der Produktion sagt er, Bilder und Musik können bewirken, dass man sich auch intellektuell mit diesem Thema auseinandersetzt. Er selbst war in Bibliotheken und Archiven und hat

Schicksale wie das des Résistancekämpfers Hady Bah aufgegriffen. „Die vergessenen Befreier“ rührt an eine komplexe Situation. Im Elsass wurden die Kolonialsoldaten als Befreier aufgenommen, viele blieben und gründeten später Familien. Ihre Renten waren jedoch um einiges geringer als die der gebürtigen Franzosen. Die Hälfte der gefallenen Tirailleurs starb nicht in Kriegshandlungen, sondern vor Kälte, da sie schlecht ausgerüstet waren. Es ist also eine andere Geschichte des Heroismus, die der HipHop hier schreibt. Die Darsteller setzen den eingblendeten Archivfilmen von Drill und Krieg die Freiheit tanzender Körper entgegen, dem Gefechtslärm eine eigene Stimme, die bereit ist, Gesellschaft mitzugestalten. Und so ist „Die vergessenen Befreier“ im besten Sinne auch eine Geschichte der Emanzipation. ANNETTE HOFFMANN

➤ **DIE VERGESSENEN BEFREIER**, HipHop-Musical, E-Werk Freiburg, Dienstag, 22. März. Karten gibt es noch für die Aufführung um 11 Uhr, die Vorstellung um 20 Uhr ist bereits ausverkauft.

SPECTACLE. La compagnie Mémoires vives a retracé une partie de l'Histoire oubliée au Cirque-théâtre d'Elbeuf.

Soldats venus d'ailleurs

Véritable hommage du hip-hop aux tirailleurs, à ces soldats sénégalais, maliens, ivoiriens, tchadiens, marocains etc... tous « indigènes » rafiés ou engagés volontaires et qui sont morts pour la France. *A nos morts*, présenté la semaine passée au Cirque-Théâtre, retrace une partie de cette histoire que notre Histoire a oubliée.

Ils étaient des centaines de milliers en 14-18 et 39-45. Que sait-on des sacrifices de ces hommes et femmes ? Rien ou presque rien.

Ce spectacle remarquable met en scène et en perspective le sacrifice de ces soldats des colonies.

Poésie urbaine

Il nous raconte successivement des événements emblématiques comme la bataille du Chemin des Dames en 1917, ses sacrifiés de Craonne, ou encore l'histoire de ce tirailleur guinéen devenu chef d'un réseau de résistants en 1941... et aussi de ces femmes ouvrières et résistantes volontaires au péril de leur vie.

Le défilé des tableaux, des éclairages et des lumières sur un



Une interprétation qui marie hip-hop et histoire

fond d'infographies sont d'un effet saisissant où l'esthétique le dispute à l'émotion.

Quand le hip-hop sort d'une caricature parfois trop convenue, pour se sublimer il devient poésie urbaine, conte et outil de transmission.

Ce spectacle *A nos morts* accessible à tous est l'occasion

pour le théâtre de briser un certain silence sur « l'héritage colonial ».

Une démarche « politique » qui aide le spectateur quelles que soit ses origines à une compréhension mutuelle. Le public présent ne s'y est pas trompé et a fait à la compagnie Mémoires vives une véritable ovation finale.

Libération

Spectacle “A nos morts...” : L’hommage du hip-hop aux tirailleurs



Hommage vivant aux tirailleurs qui ont contribué à la libération de la France est une rencontre entre le hip-hop et l’Histoire.

Fresque historico-artistique, la poésie et la pédagogie se mêlent avec finesse dans cette version entièrement revisitée.

Rencontre entre le hip-hop, le chant, la vidéo et l’Histoire, “A nos morts...” nous fait voyager dans les périodes sombres des deux guerres mondiales mettant en lumière la contribution de ceux alors appelés “indigènes”.

Souvent oubliés voire niés, ces soldats des colonies ont combattu et pour beaucoup, perdu la vie lors des deux conflits mondiaux.

Le destin de ces tirailleurs nous est décrit à travers des textes fondateurs comme l’Affiche Rouge de Louis Aragon ou le Chant des Partisans de Maurice Druon et Joseph Kessel, des chorégraphies, des vidéos et des musiques d’une rare intensité.

Cette réalité historique est traitée dans ce spectacle de façon originale, percutante et bouleversante. De nombreux artistes d’âges et d’horizons divers nous transmettent cette histoire avec passion et émotions. Mais ce spectacle n’est pas simplement un hommage à des êtres du passé: il tente de rappeler aux jeunes générations qu’il ya 60 ans la diversité se trouvait aussi dans les rangs des libérateurs de la France. En ce sens, “A nos morts...” nous invite à lutter contre les discriminations et les injustices qui vont malheureusement croissantes dans la société d’aujourd’hui.

Dans cette création, le hip-hop est engagé, volontaire, prêt à défendre son identité d’art métissé et populaire contre les stéréotypes qui lui sont attribués habituellement.

“A nos morts...” démontre ainsi qu’au delà d’un simple art de rue, le hip-hop peut être bien plus, en se faisant notamment gardien de la Mémoire universelle.

Programme

Oujda: 10 Janvier 2010

Meknès: 14 Janvier 2010

Agadir: 17 Janvier 2010

Renseignements et réservations

Institut Français de Meknès: 05 35 51 65 00

Mardi 29 Décembre 2009

Combat continu contre l'oubli

HIP-HOP La compagnie alsacienne Mémoires Vives crée une série de comédies musicales autour de l'histoire coloniale. Un travail nécessaire et documenté.

Par **STÉPHANIE BINET**
envoyée spéciale à Strasbourg

Devant Billy et Gaga, deux guitaristes manouches, Michael, leur frère, danseur hip-hop, gitan aussi, tend les mains au ciel comme si des cendres tombaient sur lui. Ce sont celles de ses ancêtres brûlés aux fours nazis de la Seconde Guerre mondiale. Le spectacle qu'il chorégraphie en résidence dans la salle conventionnée du Pôle Sud à Strasbourg, Michael Stoll l'a coécrit pour ceux qui, comme lui, ne connaissent pas l'histoire du génocide tzigane. Le *sumdaripen* a exterminé 250 000 à 500 000 gitans entre 1939 et 1945 ; s'il y a peu de documents sur ce génocide, c'est que dans la culture tzigane, on ne parle pas des morts. « Pour qu'ils ne reviennent pas nous hanter, dit Michael Stoll. En gitan, on dit : "Michto kaké !" C'est-à-dire "C'est bon en avance, on ne regarde pas derrière soi". Mais j'ai appris récemment que mon grand-père maternel était dans un camp d'internement en France, et celui de ma femme à Auschwitz. »

Ce jeune chorégraphe, membre de la compagnie Mémoires Vives à Strasbourg, dit reconstituer son propre puzzle ainsi. Après avoir participé aux deux créations de la compagnie, *A nos morts* et *Folies-Colonies*, Yan Gilg, directeur artistique de Mémoires Vives, l'a poussé à raconter sa propre histoire avec son langage, la danse hip-hop : « Ce sont mes deux cultures, assure Michael, et elles ont en commun d'être très freestyle, de ne pas respecter les règles. » Troisième création de la jeune compagnie strasbourgeoise qui sera présentée en février prochain, *Samdaripen* ne fait pas partie du triptyque qu'elle s'est engagée pourtant à monter dès sa fondation en 2006. Le premier volet, *A nos morts*, est un ensemble de tableaux saisissants, qui rend hommage aux soldats sénégalais, marocains, algériens, antillais, indochinois... engagés aux côtés des Français, de guerre en guerre.

TOUT-SÉCURITAIRE. Devant un écran vidéo qui diffuse des images d'archives ou des témoignages d'anciens combattants, les danseurs hip-hop, portés par la voix de Yan Gilg, reconstituent la bataille du Chemin des Dames en 1917, racontent l'histoire d'Hady Bah, tirailleur guinéen devenu chef d'un réseau de résistants en 1941, miment en ombres chinoises le réseau Manouchian, le tout porté par une musique puissante. Le point d'orgue du spectacle étant le chant éminemment patriotique *Nous les Africains* dont le souffle ringardise la Mar-seillaise, tellement fort qu'il vous cimenterait une identité nationale malmenée. En juin dernier, lors d'une de ses trop rares représentations parisiennes, le spectacle *A nos morts* a



A nos morts reconstitue notamment la bataille du Chemin des Dames en 1917. PHOTO AKHENA

A NOS MORTS
de la **CE MÉMOIRES VIVES**
Théâtre des Forges
René-Carpenlier, rue Berlioz,
à Trith-Saint-Léger (59).
Ce soir, 20h30.

FOLIES-COLONIES
Espace Rhénan,
allée Eugène-Moser,
Kembs (68).
Le 18 novembre.

SAMUDARIPEN
Pôle Sud,
1, rue de Bourgogne,
Strasbourg (67).
Les 23 et 24 février 2010.
Musiques des spectacles
disponibles en CD et sur
www.clairelune.com

reçu, à la Maison des Métallos, une véritable ovation, devant un parterre de jeunes venus plus célébrer la culture hip-hop que l'histoire de France. « On y va va par paliers, reconnaît Yan Gilg. On peut glisser dans ces spectacles des textes d'Aragon, de Césaire, mais notre public est jeune, et quand tu sors de Diums, tu as besoin de retrouver tes codes. »

Lui et son association, Les sons d'la rue, en connaissent un rayon : de 1996 à 2001, ils animaient 200 ateliers d'écriture à Strasbourg, possèdent toujours un studio où les jeunes, envoyés par les structures de quartier, viennent se former à la musique assistée par ordinateur. Mais en 2001, la municipalité passant à droite, la campagne présidentielle se focalisant sur le tout-sécuritaire, l'association voit ses aides fondre comme neige au soleil : « On nous a reproché, se rappelle Yan Gilg, d'avoir financé les ruelles, de leur avoir fourni des micros. Pour continuer à recevoir des subventions, nous avons appris à enlever les mots hip-hop et rap de nos dossiers, et à vanter les vertus pédagogiques des cultures urbaines. »

REPORTAGE

Mais l'envie de transmettre l'histoire, de « prendre conscience de l'ampleur des dégâts économiques, psychologiques, culturels et des conséquences de l'histoire coloniale » est moins circonstancielle, plus ancienne.

«REDEVABLES À LA FRANCE». Originaire d'une petite ville sur la ligne Maginot, et objet de conscience en 1992, Yan Gilg est animateur à Elsau, et découvre les quartiers ghettos de Strasbourg. Lui qui a commencé sa vie « dans un habitat digne, sans personne ni au-dessus ni en-dessous », vit pendant onze ans dans une HLM : « Ça rend agressif, insomniable, assure-t-il. Les gens qui réussissent des parcours scolaires ou professionnels dans ces conditions, pour moi, ce sont des surhommes. » Yan Gilg fait connaissance avec les populations immigrées d'Alsace : « Par projection, je me suis intéressé à ma propre histoire, j'ai appris que les Alsaciens avaient aussi été colonisés, que mes grands-parents avaient connu la même négation culturelle. » Le directeur artistique de la future compagnie Mé-

moires Vives trouve alors les réponses à ses questions sur les rapports conflictuels entre populations ouvrières, immigrées, et République, dans l'histoire coloniale : « Tout est devenu limpide, à la fois le positionnement de la classe dirigeante et le trouble des enfants d'immigrés à qui on a appris "qu'ils sont redevables à la France parce qu'elle a été bonne avec eux" sans rappeler que leurs ancêtres ont versé leur sang pour qu'elle soit libre. » En 2006, avec d'autres artistes, acteurs sociaux, ils créent la compagnie Mémoires Vives et écrivent *A nos morts*, puis en 2008, *Folies-Colonies*, quasi-comédie sur les colonies. Aujourd'hui, la compagnie travaille au troisième volet du triptyque : l'histoire de l'Algérie, la seule colonie de peuplement, *Beautiful Djazair*. Chaque comédie musicale nécessite un an de recherches, car « notre travail ne consiste pas à régler des comptes, assure Yan Gilg, mais à contribuer à soigner le complexe de supériorité de notre société, et à réparer les erreurs commises en son nom ». En plein débat sur l'identité nationale. ◀



Théâtre / hip hop. La compagnie « Mémoires vives » joue « A nos morts », en mémoire aux tirailleurs morts dans les rangs français.

Ohé, partisans...

Des poilus enchaînant couples, smurf et diverses figures de danse hip hop. Un soldat de 14-18 pleurant les siens, morts au combat, dans un rap aux rimes aiguës, lourdes de sens. Des centaines d'images d'archives (représentant un travail de collecte énorme) hissant un décor des plus réalistes... Telle est la dernière création de *Mémoires vives*, compagnie de théâtre qui produit des spectacles en mémoire aux immigrations.

Un propos universel

A travers eux, le hip hop se fait résistant, témoin de l'Histoire et porte-parole idéal des soldats immigrés morts sans reconnaissance sur les champs de bataille des deux grandes guerres. Mais pas seulement, tant la pièce évoque aussi, plus généralement, la mainmise de l'occident sur l'Afrique, et l'exploitation de centaines de milliers d'individus issus des populations colonisées.

Du Chemin des Dames aux rizières d'Indochine, les chorégraphies maîtrisées jusqu'au bout des doigts voyagent et s'enchaînent avec une aisance déconcertante. Un désir de liberté corpo-

relle et mentale accentué par des propos adaptés avec justesse au cheminement des scènes, le tout dans une forme pédagogique accessible à tous. « *Il n'y a que la transmission d'une mémoire collective qui pourra sceller cette fraternité vitale entre les communautés, les cultures...* »

La résistance s'organise

La pièce raconte également l'histoire d'individus de tous

bords, nationalités et religions confondues, qui se sont engagés dans la Résistance ; en particulier celle des travailleurs forcés indochinois qui ont rejoint le maquis, ainsi que les 23 combattants du groupe Manouchian (FTP-MOI), accusés de terrorisme et exécutés par les nazis.

Une ode à tous les hommes et à toutes les femmes qui ont sacrifié leurs vies pour la liberté en résistant à toutes formes d'oppression.

On peut y voir les conditions dans lesquelles les soldats, sénégalais, maliens, ivoiriens, burkinabé, malgaches, marocains, algériens, tunisiens, indochinois, martiniquais, antillais, camerounais, tchadien... « indigènes », ont été raflés et enrôlés de force dans l'armée française.

Les liens établis avec la culture hip hop sont évidents et justifiés tant l'histoire de cette musique contestataire est marquée par un désir de révolte, de lutte pour l'égalité. Des témoignages d'anciens combattants projetés en fond de scène rappellent aux jeunes générations que ces événements ne sont pas issus d'un temps lointain mais sont toujours rattachés au présent. Etablissant des parallèles avec la situation actuelle des immigrés, le collectif évoque un combat toujours d'actualité : celui pour la liberté et l'égalité.

JORDAN SAISSET



Tirailleurs sénégalais, mais soldat français avant tout.

▲ *A nos morts*, encore ce soir à 20h à La Minoterie-théâtre de la Joliette, 9-11, rue d'Hozière, Marseille 2e. 04.91.90.07.94 minoterie.org



Vendredi 12 octobre, théâtre Léo Ferré, un spectacle hip-hop évoquera le sort des tirailleurs africains, asiatiques, nord-africains

Aulnoye-Leval ► Spectacle «A nos Morts», le 12 décembre

Une volonté de transmettre l'Histoire

Deux représentations, gratuites, auront lieu le 12 décembre, au théâtre Léo Ferré. Elles évoquent le sort réservé aux tirailleurs sénégalais ou asiatiques.

Hichem Lyazali exerce la fonction «d'animateur d'insertion et de lutte contre la discrimination au sein du centre social de la Florentine». Derrière cette appellation assez longue pour définir un emploi, se cache un jeune homme qui œuvre tous les jours au sein du Point information jeunesse. Il accueille donc quotidiennement des jeunes à qui il propose une aide pour rédiger des CV, les oriente et les guide pour trouver une formation adéquate à leurs aspirations. Ceux-ci peuvent consulter des offres d'emploi, se rendre sur internet... et disposent donc d'un outil efficace.

Mais Hichem Lyazali consacre également une partie de son temps à la collecte de la mémoire, sous toutes ses formes. Pour cela, il fait partie du collectif mémoire

de la Florentine et travaille sur la mémoire cheminote et souhaite «faire la passerelle avec la mémoire ouvrière. Le pont de ciment séparait les cheminots et les ouvriers je me suis dit qu'il ne fallait pas collecter une mémoire et la dissocier d'une autre.»

Un spectacle le 12 décembre au théâtre Léo Ferré

En ce moment, le jeune animateur travaille également sur un dossier qui lui est cher et qui est consacré à l'immigration, «comment elle est arrivée en France, son apport durant les guerres et l'entre-deux guerres». Ce travail se prolongera par la suite avec la période d'après-guerre jusqu'à aujourd'hui «axé sur le quartier Vallourec et les gros mouvements de populations polonais, maghrébins, portugais...»

Pour développer cela, il ne manque pas d'idées et proposera, le 12 décembre prochain, un spectacle qui fait le tour de France depuis plusieurs années. C'est en effet la Compagnie Mémoire vive, de Strasbourg, qui fera escale au théâtre Léo Ferré pour deux représentations, l'une réservée au public scolaire à 14 h 30 et l'autre tout public à 20 h 30.

Un travail important de recherches et de collectes d'archives

«Pour l'instant, les lycées Pierre et Marie Curie, le collège et le lycée Jeanne d'Arc, le collège Félix Del Marle ont déjà répondu présent», précise l'organisateur qui attend encore la réponse d'établissements maubeugeois. Le spectacle, entière-



Vendredi, à 14 h 30 et 20 h 30, l'entrée est gratuite

ment gratuit, fait une large place au hip-hop et retrace l'épopée, de 1857 à 1945, des tirailleurs africains, nord-africains et asiatiques. Leur sort, longtemps négligé, est donc mis en pleine lumière à l'occasion de ce spectacle. Celui-ci constitue une rencontre

entre différents médias (son, texte, image), différentes disciplines (chant, rap, danse) et entre des artistes d'âges, d'horizons et d'origines diverses. C'est un travail important de recherche et de collecte d'archives qui a été réalisé.

NICOLAS LECLERCQ

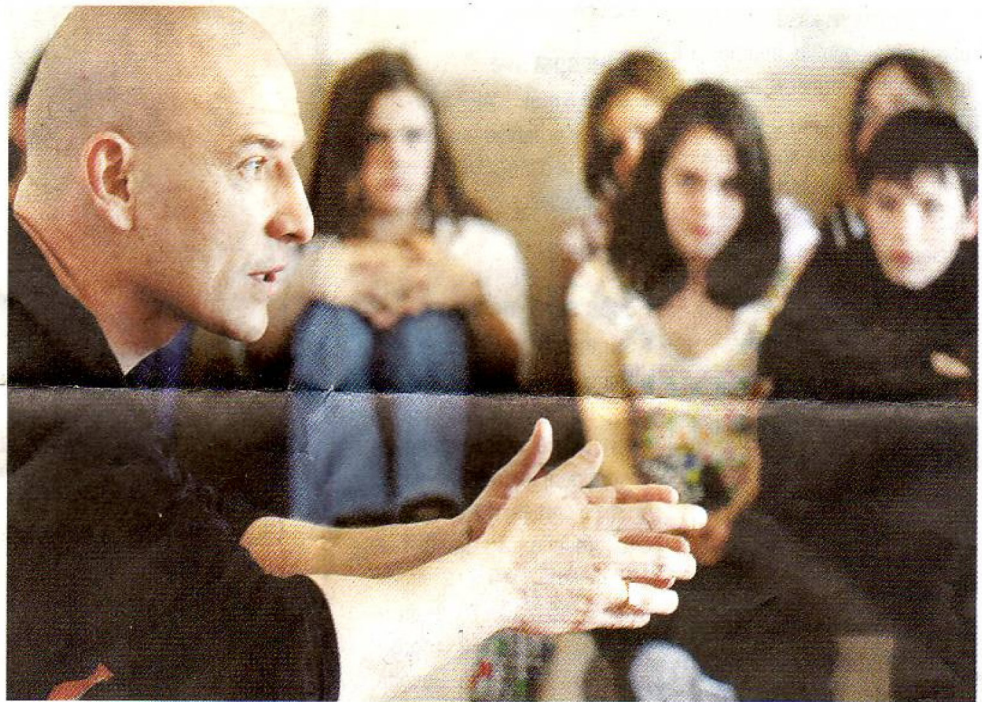
Centre-Alsace / Aux Tanzmatten et au collège de Marckolsheim

Transmission de mémoire

Les élèves de 3^e du collège de Marckolsheim ont reçu la visite de Yann Gilg, MC de la compagnie Mémoires vives qui présente à Sélestat le 6 mai le spectacle «A nos morts». Au programme de cette rencontre l'histoire de France et le message du hip hop.

■ «Je ne sais pas si vous le savez, je viens de Marckolsheim.» Yann Gilg, allure athlétique, crâne rasé, t-shirt noir, baggy camouflage urbain et sneakers (ces grosses baskets plébiscitées par les cultures urbaines, ndlr), metteurs en scène du spectacle «A nos morts» et MC (celui qui tient le micro, ndlr) de la compagnie Mémoires vives, n'est pas éloigné du look ou de la façon de parler de son jeune auditoire. Sans doute est-ce dû à son parcours personnel qu'il raconte sans langue de bois. Car ici, tout est lié.

«Il y a un phénomène de rejet de certains jeunes car la République ne les a pas pris dans ses bras»



Yann Gilg a tenu aux élèves du collège un discours clair, sans langue de bois, à propos de la transmission de mémoire et de la nécessité d'un hip hop conscient. (Photo DNA – Franck Delhomme)

«Ma mère était institutrice à l'école Jules-Ferry.» Il passe ses années de formation également à Marckolsheim, dans l'ancien collège. «Vous avez une chance formidable. Nous avons des préfabriqués. Mais j'y ai vécu de belles années» avec notamment les premières amours adolescentes. C'est également à Marckolsheim qu'il s'intéresse à la musique. Trompettiste dans l'orchestre des jeunes, il se passionne pour la musique à message. Logiquement, Yann Gilg a une période punk avec un groupe énervé, puis reggae au sein d'un sound system. Parallèlement, Yann veut devenir enseignant. Mais ne trouvant pas de place pour lui dans l'Éducation nationale, il tourne vers l'éducation populaire.

Après Marckolsheim il part vivre en HLM, cité de l'Elsau. S'occupant de jeunes, il les

musical. Il découvre ainsi le rap au travers d'atelier. Plus qu'une musique, il découvre une culture, bien éloignée des clichés médiatiques, du bling-bling et des filles en bikini qui se multiplient dans les clips. «Quelque chose de fondamental dans la culture hip hop, c'est la transmission, l'attitude, le respect.»

Quel message transmettre? Celui des origines. Yann Gilg dit ainsi d'où il vient. «Mais mon histoire est blanche de A à Z. D'où viennent les autres?» Insensiblement, de la petite histoire, on bascule dans l'Histoire, celle que nous vivons collectivement, imperceptiblement. Il évoque l'empire français, le partage de l'Afrique, temps des colonies: une époque qui s'étend

240 de République». L'indigène, qui voit sa propre culture déniée, est considéré comme une main-d'œuvre gratuite et taillable à merci. Lorsque vient le premier conflit mondial, les autorités découvrent sa valeur au combat, même si des voix s'élèvent contre le fait d'armer des sauvages. Les tirailleurs sénégalais prouvent leur vaillance au feu durant la guerre de 14-18. Sans en recevoir une quelconque reconnaissance. Même combat après la capitulation de la France en 1940 où l'on demande à ces Français d'adoption de secourir la Mère Patrie. Puis ce sont les guerres d'indépendance qui creusent de profondes blessures ici et là-bas. Et aujourd'hui, des émeutes urbaines, un mépris

re d'un côté comme de l'autre, à force d'oubli.

«Il y a un phénomène de rejet de certains jeunes car la République ne les a pas pris dans ses bras. Nous sommes le pays de l'égalité, la liberté, la fraternité. L'égalité, elle n'existe pas encore. On aimerait construire ensemble un pays de la fraternité. Vous êtes la France de demain. On doit être capable, comme l'Allemagne, de regarder notre passé en face. Vous n'êtes pas responsable. Vous devez connaître votre histoire. On a une histoire collective? On est lié. Cette histoire, je dois la raconter. C'est aussi la mission du hip hop.» J.-F. T.

► Mardi 6 mai, «A nos morts», à 20h30, aux Tanzmatten à Sélestat. 03 88 58 45 45.

Kembs - Espace Rhénan

A nos morts...

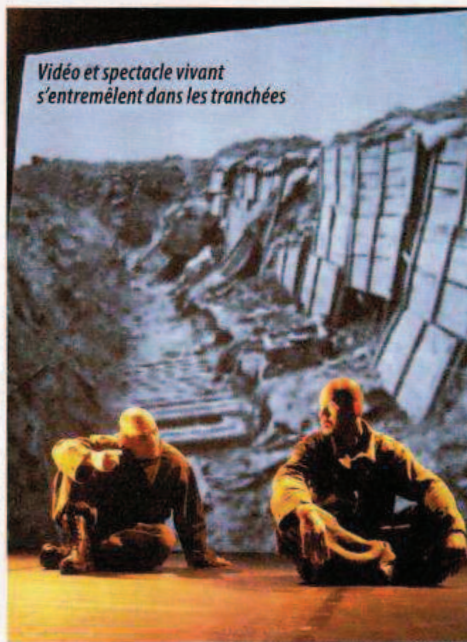
La compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives bouscule l'Histoire bien-pensante en rendant hommage aux «indigènes» morts pour la France. Et redonne à la culture hip hop ses lettres de noblesse, dans un formidable spectacle d'utilité publique.

Fresque chorégraphique et musicale, documentaire vivant, *A nos morts* est un spectaculaire coup de poing artistique qui met K.-O. tous les préjugés. «*Que vaut l'actuel débat sur l'immigration, quand toutes les données du problème ne sont pas dévoilées ?*», s'interroge Yan Gilg, directeur artistique de Mémoires Vives.

Créée autour du projet *A nos morts*, la compagnie réunit des Français de toutes origines, travailleurs sociaux et artistes, partant du même constat : «*En enseignant une Histoire mythologique qui fait silence sur un pan fondamental, les ex-empires coloniaux ne font pas leur travail de mémoire : ils en subissent aujourd'hui les conséquences sociales. On ne peut pas s'intégrer dans un pays qui refuse d'admettre le rôle des immigrés dans son Histoire.*»

Dette de sang

Avec une conviction sans faille, Yan Gilg a pris la plume pour répondre à cette «*obligation de justice historique*». Mais il était encore loin d'imaginer son ampleur. «*En commençant à écrire, je me suis rendu compte que je ne connaissais rien sur la question : j'ai ouvert des bouquins, fait des recherches sur internet... et je suis tombé par terre ! Au fil des découvertes, un mélange de*



colère et de honte m'a habité.» Pendant un an et demi, il plonge dans les archives des deux guerres mondiales, nourrit son travail de témoignages, découvre aussi une quarantaine de documentaires récents sur le sujet, jamais diffusés. Soudain, l'Histoire change de visage. Elle ressemble tout à coup à ces tirailleurs d'Afrique ou d'Indochine utilisés comme chair à canon docile, humiliés, méprisés, niés dans leur humanité par ceux-là même pour qui ils ont sacrifié leur vie. «*On*

a une dette de sang à l'égard de ces gens», affirme Yan Gilg.

Le pays des Droits de l'Homme se regarde en face le temps d'un spectacle. Car chacun des événements symptomatiques mis au jour par l'historien-poète lui a inspiré un tableau. Sur fond d'images d'archives, de témoignages de tirailleurs et de montages vidéo, rap, slam et danse hip hop racontent le Chemin des Dames, le maquis du Vercors, la Libération, l'Absurdité de la guerre.

L'humanisme du hip hop

Une façon aussi de réhabiliter la culture hip hop. «*On revient aux origines d'un art noble qui se voulait d'abord humaniste et intelligent*», insiste l'auteur-compositeur. Accessible à toutes les générations, sans barrières, *A nos morts* veut simplement «*parler au coeur des spectateurs, sans faire de règlements de comptes*». Parce qu'*«au fond, les gens ne sont pas mauvais, ils sont juste ignorants»*.

Voir aussi la rubrique Actu-Zic.

- **Sa. 24 à 20h30 - Tout public dès 10 ans**
Espace Rhénan à Kembs
Tarifs : 10/8/5,50€
03 89 62 89 10 - www.espace-rhenan.fr.st
- **Représentations à venir :**
Ma. 6 mai 2008 - Les Tanzmatten à Sélestat
Je. 8 mai 2008 - Espace Grün à Cernay



CANAL+ 22.50 DOCUMENTAIRE

"Indigènes" Impact

T Documentaire de Rémi Lainé (France, 2007). 52 mn. Inédit.

On se souvient de Jacques Chirac à la sortie de la projection d'*Indigènes*, promettant, la larme (de crocodile) à l'œil, que la France allait enfin réparer l'injustice faite aux tirailleurs des colonies. Tous ces soldats engagés de gré ou de force au Maroc, en Algérie, en Tunisie, au Sénégal, au Togo, au Cameroun pour gonfler les rangs de l'armée française et libérer la mère patrie de l'ennemi nazi. Un acte de patriotisme élégamment récompensé par la « cristallisation » de leurs pensions d'anciens combattants en 1958, au moment de la dislocation de l'empire colonial bleu-blanc-rouge. Inégalité de traitement qui instaura une odieuse hiérarchie entre des hommes qui s'étaient battus sous le même drapeau.

Rémi Lainé a eu l'excellente idée de revenir sur cette polémique, un an après la sortie et le succès du film de Rachid Bouchareb. De Ouagadougou à Goussainville, le documentaire a rencontré ces parias de l'Histoire de France et leurs descendants pour comprendre les répercussions de ce qui est toujours perçu comme un racisme d'Etat. Le tirailleur sénégalais qui montre à la caméra le montant dérisoire de sa pension mensuelle (50,93 €), toujours en attente du dégel promis ; ou la petite-fille d'un « indigène » à qui on refuse des papiers depuis vingt ans, prouvent que le chemin vers l'égalité et la fraternité est long. Et, connaissant les capacités lacrymales de notre hyper-président, on leur souhaite bien du courage. **JÉRÉMIE COUSTON**

Rediff. : 8/10 à 17h15, 15/10 à 4h55, 19/10 à 4h.

CLAIR 2 LUNE
PRÉSENTE

CANAL+

A NOS MORTS

« Quand le Hip-Hop rencontre l'Histoire,
Quand il honore ceux qui se sont sacrifiés pour nos libertés,
Quand il transmet cette mémoire enfouie,
Il est cet art noble et nécessaire à tous ... »

soirée spéciale le samedi 29 septembre 2007

A 20h50, le film "Indigènes" de Rachid Bouchareb, avec Jamel Debbouze,
suivi d'un documentaire inédit avec le Spectacle A NOS MORTS.
le titre "Soldat Inconnu" disponible en téléchargement exclusif sur FNACMUSIC.COM

SORTIE DE L'ALBUM "A NOS MORTS" NOVEMBRE 2007 www.myspace.com/anosmorts

LE CAMP, LE CROCODILE, FB, RAP MAF, CANAL+

Au musée Pierre-Noël

Le hip hop, flambeau de la Mémoire

Une émotion très forte était au rendez-vous vendredi soir au musée avec un magnifique hommage aux combattants africains qui se sont battus pour la France.



Les spectateurs étaient réunis très nombreux au musée à l'occasion de ce rendez-vous hip hop.

On connaît le hip hop comme un art de rue convivial et sympathique qui séduit le public grâce à ses impressionnantes acrobaties et ses rythmes rap et R'nB. Mais il peut être tellement plus... C'est ce qu'ont prouvé avec une grande force et un talent exceptionnel les artistes qui se sont produits vendredi soir au musée Pierre-Noël devant un nombre de spectateurs impressionnant et impressionnés par les prestations auxquelles ils ont réservé une ovation méritée.

Encadrés par le service Edu-

cation-jeunesse, les jeunes Déodatien ont été les premiers à monter sur scène pour proposer leur création "N'oublie jamais". Mêlant, chorégraphies, textes et musique, la prestation en hommage aux combattants d'Afrique qui se sont battus pour la liberté de la France durant les deux guerres mondiales ont déclenché une vive émotion chez les spectateurs. Irréprochables, les jeunes artistes ont suscité l'admiration du public tout entier. Concentrés et bien dans leurs rôles, ils n'ont jamais failli et ont fait passer leur mes-



Le spectacle "A nos morts" interprété par des artistes de grand talent a ému et impressionné le public.

sage avec une belle conviction.

A peine remis de leurs émotions, les spectateurs ont été plongés dans une deuxième partie de spectacle tout aussi prenante. Une mise en scène moderne et très étudiée où se sont conjugués images, danse, textes et rap, servie par des artistes impressionnants d'implication et de talent pour mettre en lumière les injustices d'une histoire trop mal connue. La création au titre très fort "A nos morts", a conduit les spectateurs dans une réalité trop peu mise en

avant, sur les traces de combattants qui ont sacrifié leur vie pour la liberté d'un pays qui, des décennies plus tard, peine encore à rendre ce qu'il doit.

L'émotion était très forte à l'issue d'un spectacle d'une rare puissance tant au niveau des idées qu'il défend que par la richesse artistique qui le compose. Applaudis haut et fort, les artistes ont représenté avec une grande dignité et beaucoup de cœur ceux à qui ils ont rendu un vibrant hommage sans retenue et avec un talent empreint une intensité remarquable.

EN QUELQUES MOTS...

« Au croisement fécond des art visuels, du hip-hop et du théâtre, la compagnie strasbourgeoise, Mémoires Vives inscrit un répertoire singulier qui revisite notre roman national à l'aune de l'histoire postcoloniale.»

DNA – 2014

« Cette histoire réincarnée par la troupe réhabilite avec force, respect, rigueur historique cette mémoire occultée dont ils se sentent les héritiers » - **TV5 Monde – 2010**

« A l'intensité et à la force s'ajoutent les propos » - **DNA – 2009**

« Une musique envoûtante, c'est superbe et oppressant à la fois, Un immense bravo à Yan Gilg de nous avoir permis ce grand moment de réflexion, d'avoir ravivé nos mémoires, il a fait sortir le Hip – hop de sa caricature ».

Le pays Briard – 2009

« Les chorégraphies maîtrisées jusqu'au bout des doigts voyagent et s'enchaînent avec une aisance déconcertante. Un désir de liberté corporelle et mentale accentué par des propos adaptés avec justesse au cheminement des scènes »

La Marseillaise – 2008

« Cette réalité historique est traitée dans ce spectacle de façon originale, percutante, bouleversante »

L'Alsace – 2008

« Le défilé de tableaux, les éclairages et les lumières sur un fond d'infographies sont d'un effet saisissant où l'esthétique le dispute à l'émotion ! » **Paris Normandie – 2010**

« Une initiative forte et profondément politique » **Rap Magazine – 2007**

« Une Mission louable et respectable ! » **Groove Magazine – 2007**

« La puissance du verbe et l'énergie déployée sur une scène au service d'un propos sur l'importance du devoir de mémoire, « Sublime Hommage ! », Tout y est, la rébellion dans l'air, la poésie dans le texte et la précision des mouvements. » **DNA – 2007**

« Spectacle d'une rare puissance tant au niveau des idées qu'il défend que par la richesse artistique qui le compose, sans retenue et avec un talent empreint d'une intensité remarquable »

L'Est républicain – 2007

« Un Ovni sur la scène Hip- hop, hommage digne et émouvant. Spectacle performance qui interroge... Un voyage transversal et poétique à travers la mémoire collective » **Journal de la Villette – 2007**



CONTACTS

Siège social et correspondance

19, rue de Rhinau – BP 20034
67027 Strasbourg Cedex 1

Bureaux

Travée 0
33, rue Maréchal Lefebvre
67100 Strasbourg
+33 (0)9 54 55 21 67

Antenne 13

2, rue Louis Astouin
13002 Marseille

Direction Artistique

Yan GILG : + 33 (0)6 12 14 11 47
cie-memoires-vives@hotmail.fr

Administration

Ilham NASSOHA-GILG : + 33 (0)6 62 12 21 17
info@cie-memoires-vives.org

Production & Diffusion

Vanessa FORLER : +33 (0)6 71 05 88 46
prod.ciememoiresvives@gmail.com

Communication

Lucile MARINO : + 33 (0)6 83 34 98 10
memoiresvivescom@gmail.com

Régie Générale

Barthélémy SMALL : + 33 (0)6 81 07 68 01
bart.small@yahoo.fr

www.cie-memoires-vives.org

 **ciememoiresvives**  **Memoires_Vives**  **Compagnie Mémoires Vives**



cget

